Prédication pour le dimanche 15 février 2026
Estomihi
Luc 18.31-43

Estomihi: Luc 18/31-43 (traduction TOB)
31Prenant les Douze avec lui, Jésus leur dit : « Voici que nous montons à Jérusalem et que va s'accomplir tout ce que les prophètes ont écrit au sujet du Fils de l'homme. 32Car il sera livré aux païens, soumis aux moqueries, aux outrages, aux crachats ; 33après l'avoir flagellé, ils le tueront et, le troisième jour, il ressuscitera. » 34Mais eux n'y comprirent rien. Cette parole leur demeurait cachée et ils ne savaient pas ce que Jésus voulait dire. 35Or, comme il approchait de Jéricho, un aveugle était assis au bord du chemin, en train de mendier. 36Ayant entendu passer une foule, il demanda ce que c'était. 37On lui annonça : « C'est Jésus le Nazôréen qui passe. » 38Il s'écria : « Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ! » 39Ceux qui marchaient en tête le rabrouaient pour qu'il se taise ; mais lui criait de plus belle : « Fils de David, aie pitié de moi ! » 40Jésus s'arrêta et commanda qu'on le lui amène. Quand il se fut approché, il l'interrogea : 41« Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Il répondit : « Seigneur, que je retrouve la vue ! » 42Jésus lui dit : « Retrouve la vue. Ta foi t'a sauvé. » 43A l'instant même il retrouva la vue et il suivait Jésus en rendant gloire à Dieu. Tout le peuple voyant cela fit monter à Dieu sa louange.

Chers frères et sœurs en Christ, j'aime bien les éléphants. Ils ne cherchent pas à paraître petits pour plaire. Ils sont ce qu'ils sont: énormes, visibles, vivants. Malgré leur carrure, c'est souvent difficile de les voir en vrai. Ils apparaissent en général quand on refuse d'admettre les évidences. Le déni est préférable. Nier ou se renier pour éviter de réveiller la culpabilité, l'humiliation ou une réalité trop difficile à reconnaître. Il suffit de noyer le poisson avec un peu de mauvaise foi. Ça permet de cacher nos éléphants et d'avoir un intérieur toujours bien rangé aux yeux de tout le monde. Mais cela ne les fera pas bouger bien au contraire. L'art du camouflage pachydermique finit toujours par prendre toute la place.

C'est bien ce qui se passe dans notre passage. Jésus partage aux disciples ce qui va arriver: la souffrance, l'humiliation, la mort, la résurrection. Mais « ils n'y comprirent rien ». Pas par manque d'intelligence, mais parce que le réalité est dérangeante et trop brutale. L'éléphant du Golgotha est devant eux, majestueux, impossible à ignorer. Mais ils restent accrochés à l'image d'un Messie puissant et triomphant.

Luc fait alors entrer en scène un aveugle. Il est au bord du chemin et sent qu'il se passe quelque chose. Mais comment entrer dans ce mouvement? Là où les disciples ont des yeux ouverts mais sont dans le déni, lui, les paupières closes, reconnaît déjà le Royaume qui s'approche. Il n'a rien à perdre et crie. Jésus s'arrête et pose une question. L'aveugle entre dans une autre dynamique : il ose enfin nommer l'éléphant dans sa vie.

Cette question « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » est sans doute une des plus belles. Parce qu'elle déplace tout. Elle ouvre les yeux. Tout devient clair. L'éléphant est toujours là, mais il est enfin vu, nommé, accueilli. Jésus ne supprime pas l'obstacle. Il rend capable de le regarder en face. Cela permet à l'aveugle de se relever et de suivre Jésus.

Voir, ce n'est pas tout comprendre. C'est oser regarder la réalité telle qu'elle est, et découvrir une vie plus authentique en nommant et en acceptant même les choses les plus inconfortables, les plus encombrantes et les plus lourdes de nos vies. « Ta foi t'a sauvé » lui lance Jésus, peut-être parce que l'aveugle a laissé Dieu lui apprendre à voir l'éléphant dans la pièce. Non pour l'effrayer, mais pour qu'à travers lui, l'aveugle découvre un passage, une résurrection en devenir. Rappelons-nous que même Noé a dû embarquer deux éléphants dans l'arche. C'est dire si Dieu savait qu'on ne pouvait pas leur échapper. Mais Noé, lui, ne les a pas niés : il a fait de la place. Et peut-être que la clé est de faire de la place à ce qu'on refuse de voir, pour que ça arrête d'écraser tout le reste.

Et il y en a dans nos vies : ceux du travail qu'on supporte sans y croire, les éléphants familiaux qu'on se refile comme la porcelaine que l'on hérite, ceux des amitiés longues et tièdes, ceux des prières qu'on récite sans habiter les mots. Il y a aussi les éléphants de la réussite, du besoin

d'être aimé, de la peur de ne plus l'être. Et puis les éléphants du dedans - plus discrets, plus anciens : l'éléphant du sens, quand on continue d'avancer sans savoir pourquoi...

Le Carême s'ouvre mercredi, et avec lui, cet appel : arrêter de fuir. Et laisser nos éléphants vivre. Dieu aime les éléphants et non les excuses. Les excuses sont toujours pressées de justifier. Les éléphants, eux, prennent leur temps. Ils ne s'excusent pas d'exister.

Comme l'aveugle, arrêtons de nourrir la bête et marchons à son pas. Cela signifie aussi marcher dans la poussière et prendre des bains de boue avec lui. Passer par le sale pour se sentir renouvelé. Dieu semble leur ressembler un peu. Car il ne fuit pas le poids, il s'y attarde. Pour nous apprendre à aimer ce qui pèse. Parce qu'au fond, ce qui pèse est souvent ce qui compte.

La question de Jésus: que veux-tu que je fasse pour toi? » nous apprend à regarder autrement. Et on intègre alors progressivement que ce qui écrase est parfois ce qui sauve. Pour que notre vérité se dévoile. Et dans ce frémissement, le cœur s'ouvre en légèreté, car moins encombré. L'éléphant prend moins de place. On se sent exténué, mais soulagé. Debout… Vivant... Amen.

Jérôme Bauer, Pasteur.

Prière d'intercession :

Seigneur, en ce jour où tu t'arrêtes sur nos chemins, nous déposons devant toi tout ce que nous refusons de voir: nos éléphants du dedans, encombrants et silencieux, ces vérités parfois lourdes que nous gardons cachées. Apprends-nous à ne plus fuir ce qui pèse ou nous oppresse, mais à le reconnaître et le nommer, sans peur ni honte.

Seigneur, en ce jour où tu entends nos cris, nous te prions pour ceux qui crient dans la foule sans être entendus, pour ceux dont la foi s'essouffle et qui sont fatigués de crier. Que ta parole les rejoigne au bord du chemin, et que leurs yeux s'ouvrent à ta lumière, discrète mais fidèle.

Seigneur, en ce jour où nous apprenons à voir autrement et où il est plus facile de repérer les éléphants chez les autres que de regarder nos propres certitudes, donne-nous de préférer le cœur à la façade, la compassion à la perfection, la vérité au paraître.

Seigneur, en ce jour où nous sommes aux portes du Carême, donne-nous le courage d'ouvrir les fenêtres des pièces non aérées de nos vies, de laisser entrer ton souffle de vie et de regarder avec toi ce qui attend d'être guéri. Apprends-nous à croire que ce qui pèse peut devenir source de guérison et de renouveau.

Toi qui t'arrête encore et encore et qui nous redonne la vue, celle du cœur, celle qui relève en répondant à ta question: « Que veux-tu que je fasse pour toi? », donne nous de marcher à ta suite en te disant d'une seule et même voix : Notre Père…

Cantiques :

ARC 408:1-5

ARC 607: 1-3